

Art Singulier - Art Outsider

L'ENFANCE DE L'ART

Tendance incontournable dans les galeries européennes et américaines, l'Art Brut cher à Jean Dubuffet s'installe, faisant surgir des adeptes convaincus parmi une nouvelle génération d'artistes et de collectionneurs.

Au début du xx^e siècle, de nombreux artistes abandonnent les modèles académiques, décelant dans les arts marginaux le matériau propre à alimenter, par de multiples emprunts, le courant de leur inspiration.

Ainsi, on s'accorde aujourd'hui communément sur la fascination de Gauguin pour la sculpture rurale bretonne (plus tard pour celle indigène de Polynésie), sur le goût de Picasso pour l'art africain et sur l'enthousiasme de Klee pour les dessins d'enfants ou de malades mentaux. C'est en s'appuyant sur ce maelström que s'enracine le Primitivisme, et que Dubuffet s'exalte pour les gribouillages vernaculaires du « petit peuple des rues » et pour les œuvres des malades mentaux. Il est guidé, dès 1923, dans cette inclination par le livre du docteur Hanz Prinzhorn — *Bildnerlei der Geisteskranken* (« Expressions de la folie ») —, bible fondatrice dans laquelle sont répertoriées les six pulsions créatrices primordiales : formulation, jeu, décoration, archi-vage, imitation et symbolique.

Prinzhorn affirme du même coup que l'art produit par des personnes internées obéit aux mêmes désirs que celui imaginé dans un contexte normal. Mais l'idéologie montante du Troisième Reich ne laisse pas le temps à un plus large développement de ses théories et nombre des artistes cités dans son ouvrage — associés par le régime nazi à l'art dégénéré —, deviennent les victimes désignées des programmes d'extermination.

Dubuffet : l'absolu de l'Art Brut

Jean Dubuffet rassemble dès 1945, une collection d'objets et de peintures réalisés par des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des détenus pénitenciers et par quelques originaux solitaires, donnant une légitimation inattendue à ce qu'il nomme désormais l'Art Brut. Il discerne dans cette création marginalisée par son isolement une « opération artistique toute pure, brute, (ré)inventée dans l'entier de toutes ses phases



© Collection Renaud / © Jean Dubuffet.

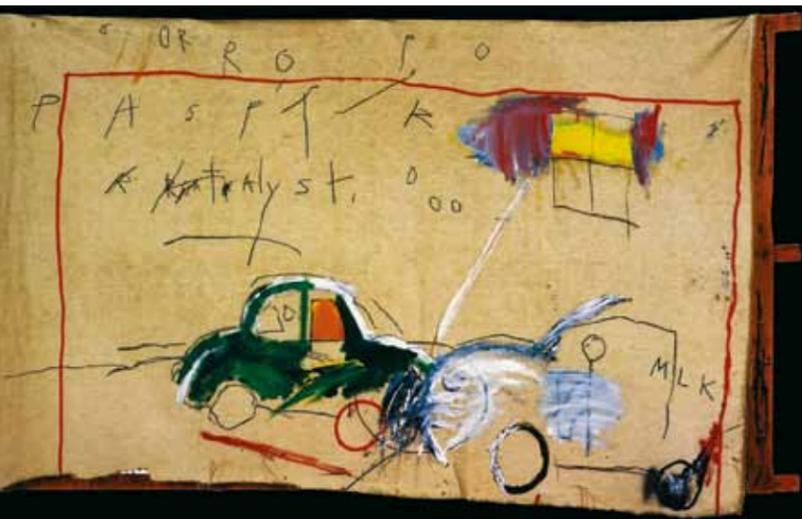
par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions». En 1964, il initie la publication des fascicules *L'Art Brut*, dont il rédige les huit premiers titres s'obligeant à une classification sévère reposant sur les caractéristiques sociales et les particularités esthétiques déjà répertoriées dans l'ouvrage de Prinzhorn. Cette radicalisation des critères de reconnaissance de l'Art Brut (pris dans tous ses états), engendra bien des polémiques et des frustrations, car depuis la fin des années 1940 de nombreux artistes se réclamant de cette tendance jusqu'alors informelle émergent aux quatre coins de l'Europe, laissant admirateurs et collectionneurs circonspects quant à la véritable authenticité de leurs protégés. Pendant presque vingt ans, Dubuffet, s'imposa autoritairement comme le seul avisé à décerner cet agrément. Pourtant, loin d'être soulagé, quand *Le Monde* annonça en septembre 1971 le transfert de la collection Dubuffet en Suisse, le milieu des galéristes parisiens fut en ébullition. Le nouveau temple de l'Art Brut ouvrit ses portes en 1976, à Lausanne : 5 000 œuvres de 133 créateurs jalousement protégées par Dubuffet, qui refusa toujours de présenter ses trésors en dehors du musée craignant, qu'une confrontation avec les artistes de l'establishment ne leur soit pas favorable. →

Jean DUBUFFET, « Automobile », peinture vinylique sur panneau de stratifié découpé (1974).



© Fondation Beyeler, Rehren (Suisse) / © Jean Dubuffet.

Jean DUBUFFET, « Automobile à la route noire », huile sur toile (1963).



Jean-Michel BASQUIAT, « Untitled (Car Crash) », peinture acrylique et pastels à l'huile sur toile de jute montée sur cadre artisanal (1981).

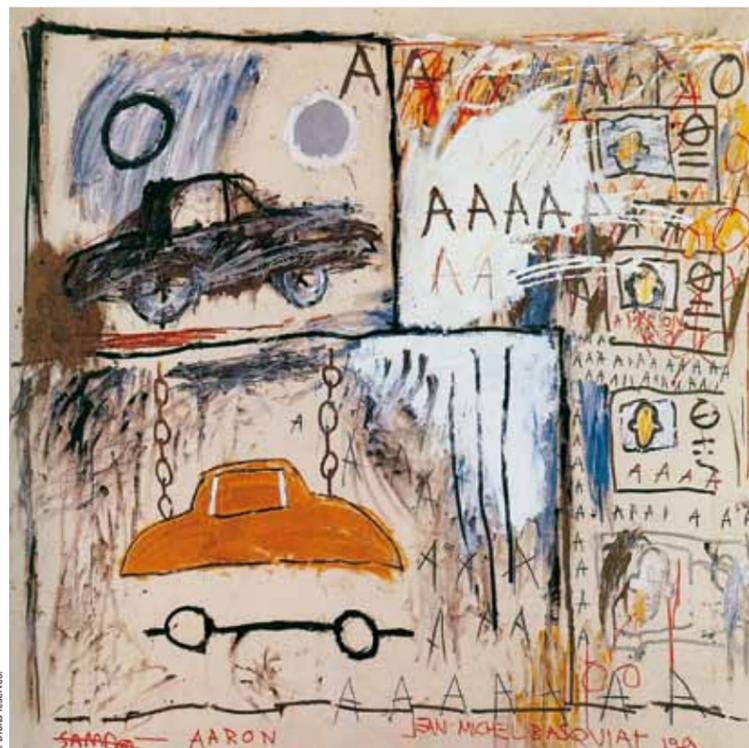
Jean-Michel BASQUIAT, « Untitled (Car) », peinture acrylique et pastels à l'huile sur toile (1987).



Basquiat : le météore américain

Jean-Michel Basquiat était trop éduqué, trop au fait des modes et des mœurs de l'art contemporain pour que Dubuffet reclus dans la doctrine de l'Art Brut, puisse reconnaître tardivement le jeune artiste américain comme l'un des siens. Graffeur d'abord sous le pseudonyme de « SAMO © », Basquiat inscrit à la bombe ses maximes vengeresses sur les murs de New York. Ce n'est qu'en 1981, qu'il est repéré par la galeriste Annina Nosei. Elle l'installe dans un studio sur Crosby Street et devient son art-dealer auprès des marchands européens. Daniel Templon qui lui est présenté se souvient « que son atelier était un foutoir innommable, qu'il y avait des tableaux dans tous les coins, sur les murs, sur le sol... et qu'on avait surtout l'air de le déranger ». Un encombrement de limousines bloque pourtant l'entrée de sa première exposition, où toute la jet-set locale se bouscule pour voir ce nouveau phénomène de l'art. Dès lors les expositions s'enchaînent, et Basquiat exulte alors d'avoir su imposer auprès des galeries, l'impertinence et la quintessence des cultures populaires afro-américaines et hispaniques. L'argent afflue, les addictions aussi, progressivement il s'enferme dans une prison de drogues et de solitude ; il renie ses anciens amis, devient incontrôlable, alterne des plages de 78 heures de travail et de sommeil. Profondément affecté en février 1987, par la disparition d'Andy Warhol (son mentor), il mène une existence recluse et produit désormais peu. Il meurt d'overdose à vingt-sept ans, sans avoir connu le déferlement spéculatif autour d'une œuvre faite de plus de 1 000 tableaux et de 3 000 dessins. Avec le temps, il est devenu un mythe et la légende référente essentielle à une génération d'artistes naissants en quête d'héritage, qui redécouvrent à travers lui ce que fut l'histoire sans cesse réinventée du Primitivisme de Paul Gauguin à Karel Appel.

YVES LE RAY



Optionnel/ Jean-Michel BASQUIAT, « Cadillac Moon », peinture acrylique et pastels à l'huile sur toile (1981).

CAROLINE DEMANGEL SON MONDE COCASSE

Autodidacte et pluridisciplinaire, Caroline Demangel expose avec succès depuis plusieurs années à Paris, à la galerie Polad-Hardouin.

Pour cette nouvelle exposition personnelle, elle renouvelle le genre et propose des peintures sur carton d'où surgissent, taillés à grands coups de pinceaux, de crayons et de pastels gras, des personnages imaginaires témoins ou acteurs de fragments de vie. Si quelques artistes de l'Art Singulier répondent, parfois encore, aux critères établis par Jean Dubuffet pour l'Art Brut, d'autres plus jeunes, au contraire, s'en échappent définitivement : pas de prison, ni d'asile, pas d'internement subit ou volontaire, seulement une revendication existentielle à créer une imagerie libérée des contraintes esthétiques du goût consensuel, proche de celle qu'ils inventaient spontanément dans les marges de leurs cahiers d'écoliers quand ils étaient encore ignorants de toute forme d'art. Pour Caroline Demangel, l'adoption dans un premier temps du dessin à la mine de plomb comme moyen privilégié d'expression s'est imposée dans l'urgence à pérenniser les visions et les fulgurances médiumniques, qui encombraient jusqu'au petit jour ses rêves crépusculaires. Malgré une initiation artistique livresque et muséale effrénée, elle aborde vierge la feuille blanche, sans préméditation, sans construction ou esquisse préalable. Une chorégraphie du corps, des gestes sémaphoriques ou circulaires définissent alors une « écriture mécanique » surchargeant le carton qui fait support de strates successives, repentirs et recouvrements d'où s'émanencent — pour elle une évidence — les corps de personnages enchevêtrés jusque-là dissimulés à la vue. Avec l'ajout de couleurs (la peinture a émergé récemment dans son travail), ses compositions se teintent d'intensité, résonnent plus aiguës que jamais de sa fougue, de ses cris et de ses frayeurs. « Mon travail met à jour la réminiscence d'événements oubliés ou refoulés, dont j'explore avec enthousiasme le champ à la recherche d'un contenu fondateur, qui puisse être impunément interprété par chacun ». Un bréviaire fait de signes répétés (calligraphies, animaux, armes, véhicules, phallus, grilles, croix...) s'amplifie au fur et à mesure que l'exposition se déploie assignant une identité particulière, sorte d'information génétique héréditaire à chaque « portrait ». Ainsi, Caroline Demangel règne-t-elle sur un drôle



« Crossover », techniques mixtes sur carton et collage de toile (2016).

de monde, cocasse et suprasensible, résultat de l'évolution de l'Homme et de sa représentation efflorescente, caricature soignée dans le détail d'une humanité en métamorphose permanente ; elle nous livre, aujourd'hui, une œuvre parfaitement accomplie dont l'exigence de lecture s'avère aussi indispensable que la persistance de la vie.

LIEUX ET DATE :

Caroline DEMANGEL, exposition personnelle : « Elle a dit », du 13 octobre au 13 novembre 2016, Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, Paris 3^e. www.polad-hardouin.com
En permanence, Galerie Cavin-Morris, 210 Eleventh Avenue, Suite 201, New York, NY 10001 (USA). www.cavinmorris.com